

AMICALE DES DÉPORTÉS POLITIQUES ET DE LA RÉSISTANCE D'ELLRICH

Siège social: 5, Avenue des Chasseurs -:- PARIS-XVII^e

Association déclarée n° 2.319

Loi de 1901

L'AMICALE

DANS le camp; quand nous pouvions causer — je n'ose parler de loisirs, qui n'existaient pas — nous désirions nous réunir après guerre, nous revoir, parler des moments affreux endurés en commun, puisque nous étions des privilégiés de la misère; rappeler le souvenir de nos camarades disparus, rapprocher les familles, de nos morts et leur apporter notre soutien moral et même matériel.

C'était la première étape de l'Amicale des déportés politiques et de la résistance d'Ellrich, de ce camp funeste dont peu revinrent.

Ceux-là ont le devoir sacré de réaliser cette œuvre de fraternité conçue dans le camp et c'est ce qu'ils ont voulu en fondant l'Amicale. Elle a vu le jour à Orléans, pour des questions d'opportunité. Tous, ou presque tous, ont participé à sa création. Tous, en tout cas, sont invités à y participer.

Une réunion de bureau, puis, une seconde, se sont tenues à Paris, groupant les camarades dévoués qui le forment.

Je remercie tous et toutes de m'avoir fait l'honneur de me désigner comme président, mais, chacun apportant sa pierre à l'édifice, il me semble qu'on devra confier les honneurs... et le travail... à chacun à tour de rôle.

Que représente l'Amicale ?

Un recensement exact des rapatriés, l'examen par un jury d'honneur de leur attitude dans la Résistance et dans le camp. Ainsi seront éliminés les fumistes et les traîtres, s'il y en a.

Un recensement exact des morts, grâce aux renseignements rapportés par chacun de nous. La liste du four crématoire de Dora, rapportée par le colonel Webel, a permis ces derniers jours de fixer encore de nombreuses familles.

Un recensement des disparus, pour faire des efforts nouveaux de recherches. Nous avons déjà eu des recoupements précieux, quoique décevants. Tout vaut mieux que de ne pas savoir.

Une aide matérielle pour les plus touchés. Beaucoup d'entre nous ont des situations avantageuses, ils ne veulent et ne doivent pas abandonner les moins favorisés.

Enfin et surtout, nous voulons tous communier dans le souvenir de la Résistance, dans l'idée qui nous a soutenus jadis et qui ne doit pas disparaître.

Au-dessus des discussions politiques, planant loin des mesquineries, des questions d'argent, nous nous connaissons, nous avons pu nous apprécier dans les circonstances les plus pénibles. N'est-ce rien, et est-ce que cela ne peut inspirer notre vie que de sentir, à côté de notre activité professionnelle, nos esprits unis dans une tendance commune, mus par un enthousiasme que rien ne peut entamer ?

Vive notre France ! celle que nous avons tant aimée quand nous en étions privés, que nous voulons généreuse et belle.

Vive l'Amicale ! petite patrie dans notre patrie.

Dr SEGELLE.

BULLETIN MENSUEL

Décembre 1945 Numéro 1

ELLRICH

Les camps allemands de déportation ont maintenant une triste réputation. On a beaucoup décrit Buchenwald et Dachau, qui étaient les premiers camps d'Allemagne par la date de leur installation, dès le début du régime nazi, et par leur effectif. Ces camps, contrairement à ce que pense l'opinion publique, étaient les meilleurs d'Allemagne, parce que les installations matérielles y donnaient aux internés un certain confort, naturellement très relatif. Au contraire, les camps récents recevaient leurs internés avant même d'être organisés et c'était là qu'on voyait le comble de la misère.

Ellrich ne fut fondé que le 1er mai 1944, avec un effectif modeste qui ne dépassa pas neuf mille détenus par la suite.

A ce moment, c'était un marécage qui avoisinait la gare d'Ellrich, adossé à une colline pierreuse qui prolongeait celle de Dora. Cette région est au sud du Harz, massif montagneux au centre-nord de l'Allemagne.

Ce marécage fut entouré de barbelés qui englobaient de vieilles usines à plâtre. Ces bâtiments sans fenêtres servirent de premiers blocks, auxquels on ajouta petit à petit des baraques en bois, plus propres, aussi froides et aussi peu sympathiques. Le marécage se combla partiellement, la colline se creusa d'un abri qui ne servit jamais et, à quelques kilomètres du camp, des tunnels aménagés en usines souterraines remplacèrent les usines de surface détruites par les bombardements de l'aviation alliée.

Les occupants furent en majorité des Russes et des Polonais, mais il passa à Ellrich, environ trois mille cinq cents Français et autant de Belges. Ces deux contingents subirent un déchet immense.

Le principal renfort français arriva en sep-

tembre et comprenait quatorze cent soixante-huit internés arrêtés récemment et partis le 15 août de la prison de Fresnes, près de Paris ; il n'en revint que trente-huit.

Au mois de décembre, avec le froid, l'épuisement causé par la fatigue, la sous-alimentation, les mauvais traitements, le rythme des décès s'accéléra et on arriva, en février-mars, à cent et cent vingt décès par jour. Au mois de février, l'infirmerie était embouteillée de mourants. On créa un block d'inaptes et de convalescents appelé « block-schonung » et, à la fin du mois, on fit un transport composé des quatre cents malades de l'infirmerie et des douze cents inaptes, qu'on envoya sans aucune distinction, pêle-mêle, par un froid glacial et à peine vêtus, à Nordhausen, à 12 kilomètres de là.

Des précisions sur ce convoi seront données dans notre prochain bulletin.

Le 4 avril, à cause de l'avance américaine, le camp fut partiellement évacué par deux trains dirigés sur Bergen-Belsen. Il semble être mort dans le voyage et à Bergen-Belsen même, après la libération, beaucoup de ces déportés.

Le 5 avril, un dernier train emmena le reste du camp, infirmerie, services du camp, etc.

Neuf cents sur 2.700 moururent dans ce voyage qui dura onze jours et se termina aux usines Heinkel, à Orianenburg, près de Berlin. Là les malades furent abandonnés et peu après délivrés par les Russes. (Ils rentrèrent les derniers, à la fin de juillet, après être passés par la Russie et, revenus par l'Allemagne, ils purent, le 14 juillet, construire un monument sur la fosse des cendres du four crématoire de Dora et faire un pèlerinage à Ellrich, où tant de souvenirs étaient restés gravés.) Les valides allèrent à pied à Schwerin, à 200 kilomètres au Nord. Enfin, au début de mai, ils étaient délivrés, les uns par les Américains, les autres par les Russes, et revenaient en France à la fin du mois.

Voici l'histoire du triste Ellrich. La vie y était dure, le travail pénible, dirigé par des détenus de droit commun allemands ou polonais.

Les hommes étaient vêtus de guenilles, dans un état de saleté repoussante, ne pouvaient rien posséder personnellement, souvent même pas une cuillère.

Les souvenirs de famille étaient interdits.

La correspondance était presque inexistante. Les colis qui arrivaient étaient pillés et les car-

tons étaient remis vides ou presque ; pendant tout le mois de novembre 1944, ceux qui reçurent des colis de la Croix-Rouge ne touchèrent que l'étiquette du colis et le savon à barbe.

La journée commençait à 4 heures du matin par un appel d'une ou deux heures, immobiles dans le froid, puis les détenus s'en allaient en rangs, par cinq, à pied ou par le train aux usines souterraines.

C'était là surtout un travail de terrassement ou de manœuvre, dirigé à la trique, et rare était celui qui, la journée finie, ne gardait pas le chaud souvenir d'une brutale caresse de la « gummi », maniée avec dextérité par les « kapo ».

Au bout de onze heures, on revenait au camp. Second appel interminable, puis enfin la soupe, maigre pitance accompagnée d'un morceau de pain encore plus maigre.

Le résultat est éloquent, l'hécatombe a été voulue par les Allemands et a été bien réussie.

PREMIÈRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'AMICALE

Le 29 octobre s'est tenue à Orléans la première Assemblée générale de notre Amicale.

La journée entière fut consacrée, sous le nom de « Journée du Déporté d'Ellrich », à notre Amicale.

Dans la salle du Centre d'accueil des Déportés, sans aucun ornement car nous voulons que notre séance soit comme fut notre vie là-bas : sans éclat, de nombreux panneaux avec les photographies de nos morts et disparus, listes des morts, des disparus, des rapatriés ; un panneau entier est consacré à un croquis du camp, qui attira toutes les familles et qui sera reproduit dans notre prochain Bulletin, à la demande générale.

La présidence se tient par un Bureau élu par les trois cents membres présents de l'Amicale et on discute l'ordre du jour.

Les statuts sont approuvés à l'unanimité.

Un Conseil d'administration est élu, à l'unanimité aussi. Ce Conseil d'administration, qui comprend 17 membres, est formé non simplement par les Déportés rapatriés, mais aussi et en une grande partie, par les membres des familles de nos morts et disparus.

Des motions diverses furent présentées dont une des plus importantes a été déjà traitée et qui demande l'organisation d'un pèlerinage collectif à Ellrich.

Un repas, sobre et intime, nous unit encore et les liens se resserrent entre les déportés et les familles.

L'après-midi fut consacré aux recherches et renseignements.

Le soir, une séance de cinéma au profit de l'Amicale, avec le film américain « Pourquoi nous combattons » vint grossir un peu les fonds de notre caisse.

Malgré tous nos efforts nous n'avons pas pu rejoindre tous les rapatriés et toutes les familles de nos morts et disparus.

Aidez-nous. Envoyez ce bulletin à tous ceux qu'il peut intéresser.

Envoyez-nous les adresses des déportés d'Ellrich et de leur famille.

Communiquez-leur l'adresse de l'Amicale.

